

SANDRA - CS

«PETITES ANECDOTES ET
REFLEXIONS EN AEROPORT»

Contacts auteur:
Sandra.cscreative@laposte.net
<https://twitter.com/SandraS04626754>

Ce livre a été publié par BookElis

ISBN :
979-10-359-0033-5

© SANDRA -CS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Toute l'année, nous pouvons voir défiler des personnes de toutes classes sociales confondues, de toutes cultures, mais aussi de multiples pays.

Un univers très particulier et codifié. Etant vendeuse depuis plusieurs années dans une parfumerie qui vend également des accessoires de mode tels que des montres fantaisie de luxe, des foulards, des gants...

Les conditions de travail, contrairement à ce que les gens pensent, ne sont pas si faciles.

L'atmosphère est assez lourde, surtout par temps chaud. Chacun vient se parfumer, voir en remettre. Nous n'avons que pour seul avantage l'enrichissement personnel.

Entre autre observer ces clients ou simple curieux, leurs langages, habitudes.

Cela fait sept ans déjà et moi ce que j'aime c'est l'humain. J'entends par là, échanger, discuter en travaillant, comprendre les demandes, les envies, y répondre mais aussi leurs confidences. C'est un métier où nous rentrons dans leurs vies intimes, nous découvrons les rituels de chacun et chacune mais aussi sur leurs avis, leurs pensées sur des sujets variés qui souvent n'ont rien à voir avec ce que je vends. Mais peu importe.

Un bain de parfum ?



Une femme entre, suivi de peu par un adolescent qui l'appelle maman. La dame se dirige vers le linéaire d'une marque précise, ignorant mon accueil.

Je m'avance en proposant mon aide, mais aucune réponse. Son fils part du côté des hommes et en testent quelques uns.

De son côté, prenant un flacon très luxueux en main, elle asperge ses cheveux.

Continue avec l'écharpe, puis son cou, ses poignets, son pull, sa taille.

Je pensais que le parfumage était fini mais non. Il ne touchait pas encore à sa fin. Pourtant j'étais au bord de l'overdose de cette fragrance.

Hélas celle-ci soulève en partie sa jupe et glisse le flacon en dessus.

Trois pchits de ponctuation et hop le testeur est remis en place. Je suis estomaqué de voir ça.

En dehors du mal de crâne du à l'excès de parfum.

Une fois sortis de la parfumerie, je reprends mon pointage de rouges à lèvres.

Environ une heure après, une hôtesse vient me dire bonjour et elle me raconte qu'à l'embarquement, une femme avait tout embaumé.

Que c'était atroce à soulever l'estomac.

Vu la description, j'ai bien compris que c'était la même personne venue ici et vu la quantité sur elle, il y avait de quoi rendre malade au moins deux avions remplis de passagers.

Je vois mal l'intérêt de mettre autant de parfum.

Plus les gens s'aspergent et moins ils sentent l'odeur sur eux.

Les autres personnes en revanche c'est une autre histoire !

Ils ne comprennent pas que des particules de parfum, c'est volatile.

Certaines sont retenues dans le nez et celui-ci sature en somme.

Au bout d'un moment on ne se rend plus compte de sa propre odeur.

Le problème est que l'on veut en mettre et en remettre.

Pour se rafraichir comme certains me confient.

Cette femme voulait le faire c'est certain mais avec ça, ce n'est pas la solution et encore moins avec une essence de parfum.

C'est bien plus concentré.

Prenez à la limite une eau fraîche par pitié aurions nous envie de crier.

Maladie ou handicap et alors ?

Un matin dans la boutique, alors que je refaisais le rayon des cosmétiques, deux jeunes femmes entrent. La blonde, grande et élancée, lunettes de soleil sur la tête se confie à son amie. Proches de moi, je ne peux qu'entendre leur conversation.

Celle-ci explique que son petit ami lui a caché quelque chose. Depuis des mois il n'osait pas lui dire ce qu'il en était. Il est atteint d'une maladie attaquant ses nerfs.

Son amie, navrée de l'apprendre, lui pose une main réconfortante sur l'avant bras.

— Ma pauvre chérie. Il avait l'air si bien. Il semblait fait pour toi.

Ce que j'ai entendu... est hélas loin de ce que j'aurai aimé entendre. Voilà la suite de l'échange que mes oreilles auraient préférées ne pas entendre:

— Ma chérie, en dehors de cette annonce, qu'est-ce qui te rend si triste? L'aimes-tu ?

— Là n'est pas la question ! Oui, il est différent des autres. Gentil, attentionné, compréhensif. Il se donne sans compter pour les autres, pour moi également.

— Alors en dehors de la crainte de ce qui peut lui arriver, as-tu peur du regard des autres ?

— Evidement. Je suis en bonne santé et tout le monde me trouve jolie. Si ça ne fonctionne pas avec lui? Si les gens n'acceptent pas ? Près de lui quand ça n'ira pas, je vais faire quoi ?

— L'aimer ma belle. Sais-tu ce qui t'arriveras demain ?

Dans un an ? Peut-être dans vingt ans ? Serons-nous là encore toutes les deux à discuter comme nous le faisons en ce moment ?

Après quelques achats, les deux clientes sont parties prendre leur avion.

Nous savons que tout ce qui existe est amené à disparaître. Êtres vivants, machines, monuments...

Tout a une espérance de « vie », et une fin.

Ce n'est pas parce qu'une personne a une maladie, ou un handicap qu'elle ne doit pas être aimée ou aimé en retour.

Ce n'est pas parce qu'une personne est malade, que celle-ci est amenée à mourir plus vite que les autres voir souffrir davantage. Malade ou non, c'est une règle qui régit la vie.

Un malade ne meurt pas forcément de sa maladie. Comme tout à chacun, il peut rendre l'âme en traversant la rue un matin alors qu'il se rend au travail, être victime d'un séisme... que sais-je encore.

Tout handicap n'est pas irréversible.

Personne ne sait ce qu'il fera, verra, ou sera le lendemain.

Le handicap ou la maladie peut faire peur, surtout quand c'est pour soi de l'inconnu. Il est connu que chaque jour peut-être le dernier pour tout à chacun.

Alors pourquoi ériger des barrières ? Ne pas vivre avec la personne pour qui le cœur bat plus

Ou qui nous fait rire et partager de bons moments ?

Qui fait s'envoler les papillons dans le ventre ?

Le temps nous permet de moins en moins de trouver l'âme sœur ou des amis.

Tout va de plus en plus vite.

Le travail, la réussite, la crainte de l'inconnu limitent parfois pour profiter pleinement.

Se voir, prendre le temps pour soi, mais aussi pour les autres. Pourtant le relationnel entre humain est important. Avoir une personne près de soi avec qui partager ses joies, ses peines, des éclats de rires... vaut tellement. Etre vu et aimé par une autre personne que la famille est souvent si appréciable. Etre aimé, admiré, s'ouvrir à l'autre... nous apporte tellement.

Tout n'est jamais rose.

La vie ne fonctionne pas ainsi.

Ne dit-on pas : « Ce qui ne me tue pas me rend plus fort » ou « Ce qui ne me détruit pas me rend plus fort. »

Une chaussette ?

Une collègue m'apporte de quoi réapprovisionner un des linéaires d'une marque de parfums. Nous regardons ensemble comment modifier au mieux visuellement... Et là, un homme entre en boutique.

— Bonjour mes dames ! Navré de vous déranger, mais il me faut d'urgence des chaussettes !

Avec ma collègue nous nous regardons et j'indique la supérette au rez-de-chaussée.

— Mais non... Non... je cherche un distributeur.

— Monsieur il n'y a pas de distributeur pour les chaussettes et je crois bien que je n'en ai jamais vu.

Ma collègue confirme, elle aussi souriante, cherchant à aider. Nous aimons rendre service mais là...

— Non mais mes dames, vous ne comprenez pas. C'est une urgence! Je suis prêt et il m'en faut au moins une !

Là... nous nous sentons bête. Elle et moi avons la même expression d'incompréhension.

Voyant nos têtes ahuris, il ajoute en s'agitant:

— La jeune femme attend dans les grands WC à l'étage au dessus !

Elle à très envie de... S'approchant un peu plus, il nous murmure tout en regardant aux alentours:

— Il me faut un préservatif. Une chaussette quoi !

Que nous puissions profiter de l'excitation du moment.

— Oh! Oui nous comprenons. Alors vous en avez près du hall là-bas ou à la supérette en bas

Je dois avouer que nous avons tous deux biens ris après.

Mais nos rougeurs sur les joues et les oreilles ont mis quelques minutes à passer.

Faut dire qu'il n'y a pas de distributeurs de préservatifs, pas de pharmacie... du coup quand la supérette n'est pas ouverte... comment font les gens qui ont des envies pressantes ?

Remarque c'est la même chose pour beaucoup de produits tels que pansements ou besoin d'un anti-vomitif pour l'avion.

Vous avez intérêts à ne pas avoir oublié les vôtres.

Grève aux pneus ?



Je remettais en place des flacons devant la tête de gondole.

Une dame passe et entre, suivi d'un agréable bonjour. Je lui rends, avant que nous échangions un sourire.

Alors que je me mets à sa disposition, je sens qu'elle souhaite discuter.

C'est jour de grève des contrôleurs aériens.

Des avions ont du retard dont le sien.